

MAISON DORA MAAR UN JOYAU PROVENÇAL

LE LUBERON DÉPLOIE DES MERVEILLES DE PAYSAGES, DE MONUMENTS ET DE VILLAGES QUI FONT LA RICHESSE DE CE COIN DU MIDI DE LA FRANCE. À MÉNERBES, LA MAISON DE DORA MAAR, PHOTOGRAPHE EMBLÉMATIQUE, FIGURE DE PROUE DU SURREALISME, ARTISTE PEINTRE ET POÈTE, FAIT PARTIE DE CE PATRIMOINE DE CHARME BAINÉ DE SOLEIL. DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, LA RÉSIDENCE ACCUEILLE DES ARTISTES ET UNE GALERIE D'ART.

PAR NATHALIE DASSA

LABELLISÉ PARMIS les plus beaux villages de France, décrit par Nostradamus comme un "navire dans l'océan des vignes", Ménerbes ne cesse de séduire, d'envoûter et d'inspirer. Le village se niche sur une colline et offre une vue dégagée sur le parc régional du Luberon. C'est ici que Dora Maar, de son vrai nom Henriette Theodora Markovitch (1907-1997), s'installe en 1944, après sa rupture avec un certain Pablo Picasso. Intellectuelle engagée et émancipée, elle fut une artiste active tout au long de sa vie. Amie d'Henri Cartier-Bresson, de Brassai, de Man Ray et de Jacqueline Lamba (l'épouse d'André Breton), cette native de Paris, qui a grandi à Buenos Aires, fait partie des pionnières du surréalisme, à

l'instar de la photographe Lee Miller. Elle a côtoyé Jacques Prévert et Jean Renoir, exposé aux côtés de Max Ernst et de Jean Cocteau, réalisé des natures mortes et des scènes de rue, exploré la mode et la beauté, et dirigé son propre studio photo où elle a fait poser le Tout-Paris. On lui doit très vite des œuvres puissantes comme *Main-coquillage* (1934) et *Père Ubu* (1936), où l'absurde et l'insolite côtoient le dérangeant et l'onirisme.

D'ÉGÉRIE À SOLITAIRE

C'est par l'entremise de Paul Éluard que Dora rencontre son futur *Minotaure*, au café des Deux-Magots, à Saint-Germain-des-Prés, en 1936. Sa relation avec le maître du

cubisme, qui considérait les femmes comme "des machines à souffrir", devient rapidement dévorante et destructrice. Celle qui aimait alors la vie mondaine et recevait souvent dans sa maison de Ménerbes disparaît progressivement. Soignée par Jacques Lacan, Dora Maar a ainsi vécu dans cette bâtisse du XVIII^e siècle, acquise au moyen d'un tableau de Picasso, offert comme cadeau de rupture. Elle n'en occupera qu'une partie jusqu'à son décès.

"Elle a compris que tout le monde réinterprétait sa vie autour de lui", explique Gwen Strauss, directrice générale de la Maison Dora Maar et de l'Hôtel de Tingry. "Je pense qu'elle s'est mise en retrait pour cette raison

et qu'elle a continué de travailler pour que l'on redécouvre son œuvre plus tard. Elle n'était pas 'recluse', comme on a pu le lire un peu partout. C'est devenu un mythe, façonné par Françoise Gilot, la dernière épouse de Picasso, pour marquer l'idée qu'elle serait la seule (ex-compagne – NDLR) à s'en être sortie. Le livre de Brigitte Benkemoun, *Je suis le carnet de Dora Maar*, capte vraiment sa personnalité à travers un agenda retrouvé. Dora Maar avait saisi que pour continuer à être artiste, il fallait couper avec les personnes qui l'utilisaient vis-à-vis de Picasso."

Pour celle qui fut aussi *La Femme qui pleure* (1937), célèbre toile peinte par son amant, cette maison en pierre de taille, jadis scindée en plusieurs "petites maisons troglodytes", respire le charme provençal. Ce refuge lui offre le moyen de s'isoler. Des artistes et amis vivent non loin, comme le peintre Nicolas de Staël qui acquiert le fortin Le Castelet dans les années 1950. Dora Maar dessine et peint sans relâche des paysages de la région, vidés de toute présence humaine, restant en communion avec la nature. À la fin de sa vie, elle s'abandonne au mysticisme et à la religion, "sous l'emprise d'un prêtre catholique extrémiste".

RENDEZ-VOUS DES ARTISTES

En 2007, l'artiste, mécène et philanthrope texane Nancy Brown Negley (1927-2022), propriétaire de l'Hôtel de Tingry, situé à un jet de pierre et classé monument historique depuis 1989, rachète la demeure et la restaure. "Madame Negley a passé quatre ans à rénover les intérieurs pour préserver les traces de la maison originelle, rappelle Gwen Strauss. On y retrouve un ancien garage et un moulin à huile du xiv^e siècle. Le jardin de Dora Maar était aussi celui d'un ancien quartier juif à Ménerbes."

Très vite, Nancy Brown Negley crée, avec la collaboration de Gwen Strauss, une résidence pour écrivains, artistes et universitaires. Toutes deux font ainsi de cette maison une scène artistique animée et florissante, inspirée de son héritage créatif, sous l'égide de la fondation Centre Culturel Dora Maar (DMCC), qui gère également le programme de l'Hôtel de Tingry.

Au rez-de-chaussée se trouvent deux anciennes pièces voûtées, dédiées à la Mob et à une boutique, ouvertes au public depuis 2017. Le nom de l'espace curatoriale fait référence à la mobylette emblématique de l'artiste. "L'idée était d'ouvrir une galerie aux touristes qui regardaient de l'extérieur sans pouvoir y entrer.

C'était très frustrant. Aujourd'hui, on propose des expositions en lien avec Dora Maar ou avec le patrimoine de Ménerbes. On y retrouve également sa grande malle de voyage d'Argentine."

Sur quatre étages, la demeure continue ainsi d'être un lieu propice à l'inspiration.



Les résidents bénéficient d'une chambre privée, d'un bureau, d'un atelier et du jardin attenant. "La majorité des artistes sont des femmes, confie la directrice avec le sourire. L'énergie de Dora Maar attire à Ménerbes." À l'étage, des photographies en noir et blanc prises dans le Roussillon et des tableaux de paysage de Provence sont exposés sur les murs. "Elle avait un motif obsessionnel pendant la guerre: les horloges. Ses natures mortes sont comme un *memento mori*. On ressort de temps en temps d'autres collections de photos, mais qui restent plus délicates à manipuler avec la lumière."

FESTIVAL DORA MAAR

Depuis une quinzaine d'années, la cote de Dora Maar ne cesse de grimper. "Tout a été déclenché avec l'exposition, en 2019, au Centre Pompidou qui détient la plus grande collection d'œuvres de l'artiste, ensuite avec celle à la Tate, rappelle Gwen Strauss. La curatrice Amanda Maddox, conservatrice du

1. L'hôtel particulier du xviii^e siècle, aujourd'hui une résidence d'artistes. 2. L'ancien atelier de Dora Maar transformé en salle de piano avec une œuvre de l'artiste Françoise Sémiramoth.

J. Paul Getty Museum à Los Angeles, a mis dix ans à la mettre au point. Elle était venue à Ménerbes comme résidente." La saison estivale 2025 est à l'aune de cette évolution, avec une exposition de Georges A. de Pogedaieff (1897-1971). Cet artiste peintre russe, qui a fui son pays et les pogroms, a conçu entre autres de nombreux décors pour les opéras et les ballets. Il a connu Dora Maar, a travaillé avec les surréalistes et a peint une fresque dans la chapelle Notre-Dame-des-Grâces à Ménerbes. Deux autres nouveautés s'invitent cette année: l'acquisition d'un tableau ésothérique de grand format, inspiré des vitraux des églises, que l'artiste a peint au crépuscule de sa vie, et l'inauguration au mois d'août du Dora Maar Film Festival, dont la première édition sera consacrée aux femmes photographes surréalistes.

GEORGES A. DE POGEDAIEFF
Jusqu'au 30.11
Maison Dora Maar,
Ménerbes
maisondoramaa.org